



Laurent Quevilly, journaliste caricaturiste

Journalist ha treser e Breizh-izel

Laurent Quevilly exerçait les fonctions de journaliste-correspondant d'Ergué-Gabéric au quotidien Ouest-France dans les années 1970-1990. Ses articles et les dessins qui les accompagnaient étaient très appréciés, car on y percevait la passion, l'humour et la curiosité qui l'ont toujours habité. Depuis plusieurs mois, nous avons entamé le début d'une collection de croquis et d'articles rédigés par ses soins.

A noter que le journaliste qu'il était a aussi apporté une pierre non négligeable dans la mémoire et l'histoire gabéricoise en permettant la découverte des cahiers manuscrits de Jean-Marie Déguignet grâce à l'un de ses articles. Il participa ensuite activement à la publication de ces manuscrits avec Bernez Rouz, entre 1998 et 2001 : « Mémoires d'un Paysan Bas-Breton », « Histoire de ma vie, Contes et légendes de Basse Cornouaille ».

On a rassemblé sur le site GrandTerrier une trentaine d'articles publiés dans les colonnes d'Ouest-France, mais il reste très certainement des dizaines d'autres pièces journalistiques encore à exhumer.

Avis donc aux amateurs ! Soit par exemple le 2e numéro manquant de mars 1987 d'une série intitulée « Cap sur l'an 2000 ! » pour compléter les 5 autres numéros.

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Outre la vie politique et locale, Laurent s'est beaucoup intéressé à l'histoire communale comme l'indique le début de sa série

pastichant un film d'aventure célèbre : « Un prêtre réfractaire réfugié à Prague pour y rédiger une grammaire celtique en latin et des chansons à boire. Le nom de Gabéric comparé à celui d'une tribu gauloise à l'origine de la culture du melon de Cavaillon. Un paysan rouge et autodidacte qui vous écrit vers 1845 des mémoires d'une valeur inestimable. Des archéologues à deux doigts de l'infarctus en fouillant un tumulus. La matière et les surprises ne manquent pas aux membres de la commission de recherches historiques. Un travail d'arrache-pied qui, malheureusement, manque de bras ... »

Voici quelques exemples d'autres titres d'articles recensés :

- * La fête du patrimoine
- * Cap sur l'an 2000
- * A la recherche du temps perdu
- * Caricature de deux futurs candidats
- * Juillet 1983, fermeture de l'usine d'Odet
- * La commission histoire tourne autour du pot
- * La querelle de la chapelle St-André
- * La route de Coray aux siècles derniers
- * La vie de château à Lezergué
- * Laouic Saliou, sculpteur autodidacte (1909,1990)
- * Le dernier châtelain de Le-

zergué

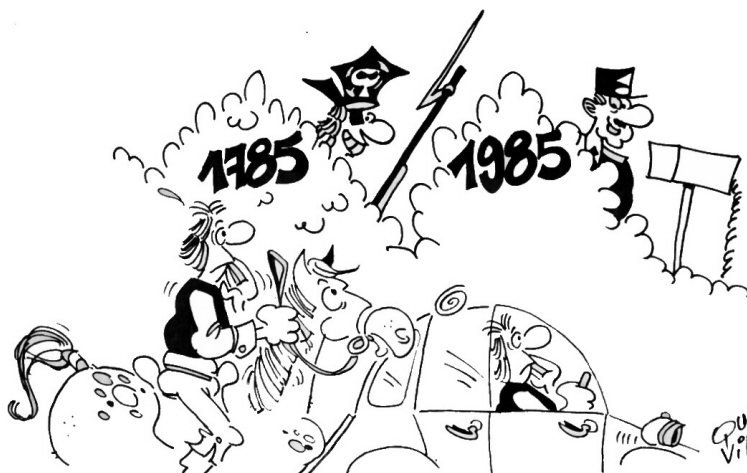
- * Les 6 minutes du 14 janvier 1944
- * Les mendiants gabéricois
- * Marjan Mao, star du troisième âge
- * Saint Guenaël d'Ergué-Gabéric

DESSINS ET CARICATURES

Laurent est réputé également pour son coup de crayon et ses caricatures. On se souvient des têtes des candidats aux élections municipales de 1989.

Il a également donné de son talent à la BD. Voici ce qu'écrit en 1985 François Walthéry, le créateur de Natacha, pour présenter le dessinateur prolifique :

« Grand prix du Trouble au festival de la caricature politique d'Epinal, Laurent Quevilly a été publié dans le Peuple Breton, Bretagne Nouvelle, la jeune BD bretonne quand les Bigoudens étaient pilleurs d'épaves volontaires pour le Tiers Monde, Ar Soner, La vie mutualiste, La Bretagne à Paris et dans de nombreuses autres publications. Travaux publicitaires, notamment pour Havas. Expos à Epinal, Quimper et Douarnenez à l'intention du Ministère de la Culture. Aujourd'hui collabore essentiellement à Ouest-France. ».





En 1998 il illustre malicieusement le recueil de comtes extraits des Mémoires de Jean-Marie Déguignet (publié aux éditions An Here).



SIGNATURE RÉGIONALE

L'article serait incomplet si nous parlions pas de la passion de Laurent pour Jumièges, le pays de ses origines. Grâce à

son site généalogique, il a beaucoup contribué à faire connaître l'abbaye de Jumièges et de ses environs.

Et son nom atteste aussi de son origine normande. Et n'y ajoutons pas abusivement notre accent breton ... car dit-il : « *je souhaiterais que mon nom soit orthographié correctement, c'est-à-dire sans accent sur le "e". Sinon on risquerait de déclencher un conflit britton-normand !* ».

[Article complet sur le site GrandTerrier, rubriques Mémoires locales et catégorie Quevilly / Ouest(France)]

Edition de l'Ouest-France du 3-4 novembre 1984 : « *C'est vous l'Ouest-Eclair ? Marjan, star du troisième âge. Mémoire en or et noces de diamant.* »

A 83 ans, Marjan, c'est un peu la star du troisième âge à Er-gué-Gabéric. son rare répertoire de chants traditionnels et ses quarante-trois années de papetière en ont fait la vadette armoricaine d'un récent magazine sur FR3. Question d'habitude. Car soixante plus tôt, son sourire crevait déjà l'écran à l'occasion du centenaire des papeteries, en 1922. Question d'habitude encore quand, il y a quelques jours, elle chantait au micro de Daniel Gével pour une émission diffusée dimanche prochain sur R.B.O., à partir de 19h20. Élégant cadeau d'anniversaire. Ce jour-là, elle fêtera avec Fanch, l'amour de sa vie, ses soixante ans de mariage. Ils se souviennent ...

Nous sommes le 25 novembre 1924. Il pleut des cordes. Dans la maison natale de Marjan, tout au bout du sentier désert qui mène à Stang-Odet, on s'anime. Café, crêpes. C'est qu'on vient chercher la fille de la maison, chiffonnière chez Bol-

loré. Dans une heure, elle épouse Fanch Le Mao, 25 ans, un journalier.

"On s'est mariés au bourg. Moi, j'y suis allée dans un petit car. Un tout neuf. Et c'est moi, la première qui suit montée dedans".

Fanch, lui, empruntera un moyen de locomotion plus conventionnel : *"un char à bancs. Mais il a cassé et on est allés tous au fossé".*

Après la messe, le repas : *"On était cent quinze chez Quéré. Et c'est encore là que dimanche prochain, on fêtera nos noces de diamant".*

Jusqu'au souper, un homme coiffé d'un chapeau à guides tire sur son accordéon. *"Et après le souper, on a dansé encore jusque tard dans la nuit".* Et après ? *"Après (grand éclat de rire). Après, vous saurez pas !".*

Sur la table, aujourd'hui, le gwin ru et les traou mad. La séance d'enregistrement s'achève. Dehors il pleut toujours des cordes. *"Banne ricar paotred ? Hu Marjan, c'est pas l'heure".* Et la bonne hôtesse de s'inquiéter en breton auprès de son voisin : *"Ils ont changé leur nom à Ouest-Eclair ?".*

Il est vrai que Marjan ne sait ni lire, ni écrire. Mais sa culture n'en est pas rien moins riche. Au contraire. Et ses neurones n'ont pas besoin de phosphore.

Pour preuve, cette confidence de Bernez Rouz : *"Elle vient de chanter le cantique de Kerdévet. Répertoire en 1712, nous en connaissions le texte. Mais c'est la première fois que nous en entendons la mélodie".* Une mine d'or, je vous dis. Et elle d'insister : *"Banne ricar ?".* Dimanche Marjan ! Dimanche.

Laurent Quevilly





Raphaël Binet, photographe

Tenner-Poltrejoù e Breizh ha e Kerzevot

Raphaël Binet, né en 1880, fils de photographe, pratiqua très jeune la photographie. Après une première installation en Normandie, région où se déroule une partie de son enfance, Binet se rend à Paris où il demeure peu de temps. Il rejoint ensuite Saint-Brieuc où il occupera de 1914 à 1935 différentes adresses. Enfin, il quitte Saint-Brieuc pour Rennes où il décède en 1961, après avoir dirigé pendant vingt-six ans le studio qui portait son nom.

Ce photographe visionnaire s'est attaché à parcourir la Bretagne entre les deux guerres pour saisir, surtout à l'occasion de Pardons, les derniers témoignages de la vie traditionnelle bretonne. Il nous fait partager son émotion multipliant avec une passion évidente les clichés de visages et de coiffes sur fond d'églises et de murs dans l'omniprésence du granit.

En ce début d'année 2008 le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc a présenté une exposition intitulée « La Bretagne photographiée de Raphaël Binet (1920-1930) ». Parmi les photos exposées on peut admirer des photos prises au pardon de Kerdévot en Ergué-Gabéric dans les années 1920-30.

CONVERSATION ANIMÉE

La photo la plus intéressante des scènes de pardon est celle représentant une conversation animée entre deux femmes en habits traditionnels, l'une portant le parapluie a une attitude très persuasive, l'autre plus âgée écoute avec attention.



Le parapluie indique que la météo n'était pas toujours clément ce jour-là, le pardon ayant lieu le dimanche suivant le 8 septembre. Il serait intéressant de savoir si les deux femmes protagonistes sont des gabérisiennes et si elles sont identifiables par les anciens de la commune.

Cette photo, comme la plupart des photos exposées, est en provenance du Musée de Bretagne de Rennes qui a acquis la collection en 1982 auprès d'un particulier, et qui a publié les reproductions (clichés de Jean-Claude Houssin).

UN MENDIANT ESTROPIÉ

L'autre photographie prise à Kerdévot qui est désormais également très connue est celle du mendiant tendant la main à la sortie du placître : son moignon du bras gauche est dénudé, et de sa main droite il tend un chapeau ; le regard d'une femme semble en vérifier le contenu.

Cette photo a été publiée dans le Dictionnaire du Patrimoine Breton d'Alain Croix et de Jean-Yves Veillard pour illustrer l'article sur les Mendiants :

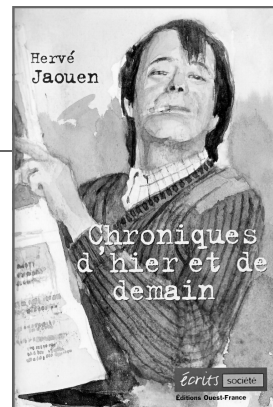
« Raphaël Binet propose le stéréotype du mendiant breton, en valorisant le contexte religieux (porte du cimetière, chapelet) à une époque où la scène n'est plus banale ».

[Article complet sur le site GrandTerrier, rubrique Patrimoine]



Polar Déguignet signé Hervé Jaouen

Illustré par Aotrou Jean-Marie



De 1999 à 2003, pour *Le Télégramme*, Hervé Jaouen a croqué ses contemporains et les travers de notre société dans des chroniques intitulées « Croquis du lundi ». Il l'a fait avec humour et tendresse, sans se priver, au besoin, d'une cordiale causticité.

Le 27 mars 2000 il abordait le sujet Jean-Marie Déguignet.

DEGUIGNET ET LE POLAR REGIONAL

Notre région, ces derniers mois, a été marquée par deux phénomènes : le succès, aussi considérable qu'imprévu, des Mémoires d'un paysan bas-breton de Jean-Marie Deguignet, et la multiplication de titres dans un genre qui fait florès, et qu'on pourrait appeler le nouveau polar régional breton. Quels liens peut-on trouver entre ces deux phénomènes à priori antithétiques ?



Le Breton a longtemps souffert de terribles complexes. En les évacuant, il s'est forgé une haute idée de ses réelles qualités et semble souvent enclin à refuser tout regard critique. Le polar, un mot qui qualifiait à l'origine les romans de série noire, durs, écrits dans une langue drue, sentant le soufre, n'est pas une littérature dont la mission est de donner de la société une image propre et maquillée, bien au contraire. Les nouveaux polars régionaux, dans leur majorité plus proches des énigmes aseptisées d'une Agatha Christie que du roman noir américain, font seulement semblant d'aborder les problèmes de société, et renvoient de la Bretagne une image consensuelle, rassurante et sous-exposée.

Or le polar, le vrai, l'universel, est une littérature surexposée.

Le succès des mémoires de Jean-Marie Deguignet serait-il dû à une secrète fringale de vérité ? Voilà un bonhomme qui ne mâche pas ses mots : anti-

clérical, antimilitariste, anarchiste, iconoclaste ne dit-il pas à notre

place des vérités qu'on taisait ? Que la Bretagne a toujours été plurielle ? Qu'elle a toujours compté en son sein des contempteurs de ses travers, et qui n'en sont pas moins amoureux d'elle ? La lecture de son livre procurerait-elle la jouissance coupable d'avoir eu parmi nos ancêtres un grand assassin d'images d'Epinal ?

Oui, Deguignet tend enfin à la Bretagne ce miroir dans lequel elle n'osait pas se regarder. Sauf que ce miroir est celui du passé. Mais c'est déjà un grand pas vers la guérison d'une espèce de presbytie collective qui fait que nous nous voyons plus beaux de loin que de près.

[Article actualisé sur le site GrandTerrier, rubrique Espace Déguignet]

Appel à témoins

Nous n'avons pas encore reçu d'indications sur la photographie du dernier Kannadig « Ecole des garçons du Bourg - Parc Boutinou - 1919 ou 1920 ». Si vous savez quelque chose, n'hésitez pas, on est preneur.

Pour ce présent numéro, c'est une photo prise à l'école des filles de Lestonan. Quatre personnes ont déjà été reconnues :

2. Henriette Stervinou (née en 1914)

3. Germaine Niger, épouse du cordonnier de l'Eau Blanche, née en 1916).

4. Jeanne Rolland, épouse d'Alain Quelven, née en 1916).

9. Anna Rolland (religieuse, née en 1917).

Qui sont les autres ?



9	10	11	12	13	14
3	4	5	6	7	8
		1		2	